

## **Du dîner au théâtre** Nadia Rona — Productions Elite (« Dinner Theatre »)

Vincent Glorioso, Marie-Louise Paquette and Michel Vaïs

Number 38, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27910ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Glorioso, V., Paquette, M.-L. & Vaïs, M. (1986). Du dîner au théâtre : Nadia Rona — Productions Elite (« Dinner Theatre »). *Jeu*, (38), 178–180.

## du dîner au théâtre

nadia rona — productions elite («dinner theatre»)

Notre maison produit les spectacles au dîner-théâtre les Masques de l'hôtel Régence-Hyatt depuis le mois de mai 1983, et nous en sommes à notre douzième production.

Une soirée au dîner-théâtre Les Masques commence par un repas de cinq services, dans une atmosphère feutrée et luxueuse, suivi d'une représentation théâtrale qui se doit d'être agréable et assez facile à suivre, bien que nous ne puissions pas systématiquement dans le «répertoire» traditionnel du dîner-théâtre. D'ailleurs, il n'y a pas tant de différences entre ce dernier et l'autre répertoire, sauf que nous devons, de toute évidence, éviter le genre expérimental ou les drames trop intenses qui ne marcheront pas. Sans être vides, nos pièces sont légères; les comédies et les spectacles musicaux sont très populaires.

Nous présentons, à l'occasion, des spectacles en français. Un de nos plus grands succès fut la traduction d'une pièce américaine, *Meurtre au Régence-Hyatt*, avec des acteurs francophones bien connus, Donald Pilon et Louise Latraverse. Nous avons remarqué que les spectateurs (les francophones bilingues forment une partie importante de notre public) et la presse francophone, dans un environnement comme le Régence-Hyatt, préfèrent des productions américaines ou des traductions de pièces américaines. Il est cependant très difficile de produire régulièrement des pièces en français, car il y a beaucoup de théâtres francophones; la compétition est très forte. Nous obtenons plus facilement du succès avec des pièces en anglais, que nous jouons environ huit semaines, devant trois cents à six cents spectateurs par semaine. Nos plus grands succès ont été *Each Our Heart Out*, qui a eu une excellente critique, une comédie musicale, *A Montreal Tour*, et *A Special Occasion* de Bernard Slade.

Un des principaux problèmes que nous éprouvons, en tant que théâtre anglophone, est le départ de nombreux acteurs vers Toronto ou ailleurs, là où il y a du travail. Un de nos buts était de conserver le plus grand nombre d'acteurs à Montréal, de manière à former un bassin de talents suffisamment variés pour répondre à nos besoins. Nous sommes fréquemment obligés de chercher ailleurs qu'à Montréal les gens qu'exigent nos productions, notamment pour les comédies musicales.

Pourtant, il y a à Montréal des spectacles de grande qualité de temps en temps. Je pense, par exemple, à *Successful Strategies (l'Heureux Stratagème)* de Marivaux, que j'ai vu au Centaur récemment, ou à *Cloud Nine* du Encore Theatre.

Mais le plus grave problème du théâtre anglophone à Montréal est l'absence de sou-



Lorena Vale, Anthony Sherwood et Dorian Joe Clark dans *Razz'm'Jazz*, production du dîner-théâtre les Masques en avril 1985. Photo: Diamond.

tien de la part du public. On ne peut vraiment le blâmer complètement, car la presse écrite a sa part de responsabilité dans cette situation. Il n'y a, à Montréal, qu'un seul journal anglophone: *The Gazette*. Ce journal devrait couvrir de manière adéquate l'activité théâtrale. Pour attirer le public au théâtre, il faut en parler plus dans les journaux. Vous remarquerez que la section divertissement dans *The Gazette* est de plus en plus mince, et que la place réservée au théâtre est nettement insuffisante. Cela est d'autant plus grave pour nous que notre type de théâtre n'attire pas beaucoup la presse francophone; nous devons donc souvent nous contenter des journaux de quartier.

Le véritable moyen d'attirer le public et de lui apprendre à aimer le théâtre est de lui offrir de la qualité. La seule institution qui travaille présentement à promouvoir et à faire évoluer le théâtre anglophone est le Playwrights' Workshop qui trouve et aide les jeunes auteurs dramatiques, organise des ateliers et produit des spectacles avec des acteurs et des artisans de Montréal. C'est la seule organisation anglophone qui fasse un effort de ce genre.

Il y a de la place à Montréal pour d'autres types de théâtre en anglais, y compris le dîner-théâtre. Nos recettes ne sont pas importantes, mais elles nous permettent de survivre et de continuer. Pour le moment, nous fonctionnons comme une entreprise entièrement privée, qui fait très peu de profits et qui les réinvestit d'une production à l'autre. Nous faisons aussi, à l'occasion, des coproductions, avec le Black Theatre Workshop, par exemple.

En novembre et décembre 1985, nous avons présenté pendant quatre semaines *Extremities* au Centaur; c'était notre première tentative de nous intégrer au théâtre «insti-



Kirsten Bishopric, David Conner, Rosina Bucci et Ron Lea, dans *Accomodations*, présenté en novembre et en décembre 1983, par le dîner-théâtre les Masques. Photo: Diamond.

tutionnel». Nous avons l'intention de renouveler l'expérience en 1986 et nous travaillons à une production pour la salle réaménagée du Saidye Bronfman, à l'automne. Nous voulons aussi produire *Extremities* en français, mais il est difficile de trouver un théâtre accessible à une période favorable de l'année.

*Note:* Le dîner-théâtre les Masques a été fermé le 31 décembre 1985 à la suite d'un changement d'administration à l'hôtel, qui se nomme maintenant le Grand Hôtel. La salle, en rénovation, sera consacrée à des congrès, et on y maintiendra une possibilité de présenter des spectacles. Quant aux Productions Elite, elles sont en négociation avec d'autres établissements pour présenter une nouvelle pièce de dîner-théâtre en mai 1986.